

Palais idéal du facteur Cheval



Dessiné et gravé en taille-douce
par Pierre Albuisson

Format horizontal 36 × 22
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 30 juin 1984
à Hauterives (Drôme)

Vente générale le 2 juillet 1984

A 47 kilomètres au nord-est de Valence, Hauterives reçoit chaque année plus de cent mille touristes. Délaissant les grands axes routiers qui traversent le département de la Drôme ils viennent là attirés par la réputation d'un étrange, d'un fantastique, d'un extravagant monument, unique en son genre en France et peut-être même dans le monde, un monument qui défie tout ce que l'imagination humaine la plus débridée peut concevoir d'inattendu. Certes, il y aura toujours des esprits chagrins, des esthètes vrais ou faux, des puristes farouchement conformistes qui, devant cette construction trop originale à leur gré, feront la fine bouche et parleront de mauvais goût - existe-t-il un seul chef-d'œuvre qui fasse l'unanimité en sa faveur? - mais on peut être assuré que tous ceux qui ont vu le "palais idéal" construit par le facteur Cheval, qu'ils soient satisfaits ou non, ne peuvent oublier cet ensemble composite qui tient du temple khmer, de la mosquée, du sanctuaire hindou, du château léodal, du chalet suisse, de la Maison

Carrée de Nîmes et de la grotte de la Nativité. Tout un monde d'autruches, d'oies, d'aigles, de flamants, s'y agitent inlassablement tandis que des anges ne cessent de voler dans un ciel sans nuage, que les quatre évangélistes attendent on ne sait quoi et que, réunis pour la circonstance, Jules César, Vercingétorix et Archimède, montent une garde dont on ne devine pas la fin.

L'homme qui a conçu et réalisé seul cet édifice pas comme les autres, Ferdinand Cheval est né à Charmes sur l'Herbasse, en 1836. Il était maigre, vif, énergique, infatigable, volontaire et obstiné. En 1867, il est nommé facteur rural à Hauterives. Il y restera jusqu'à l'âge de la retraite. Chaque jour, sa tournée terminée - 32 kilomètres qu'il fait à pied - il se met à l'œuvre. Passons lui la parole : "Je me traitais moi-même de fou, d'insensé; je n'étais pas maçon, je n'avais jamais touché une truelle; sculpteur, je ne connaissais pas le ciseau; pour l'architecture, je n'en parle pas, je ne l'ai jamais étudiée". Pour

mener son œuvre à terme, il a employé 3 500 sacs de chaux et de ciment, transporté des tonnes de pierres. Il a consacré à ce travail 33 années de sa vie soit, d'après ses calculs 10 000 journées et 93 000 heures de labeur. Le résultat est étonnant : ce palais mesure 26 mètres de long, 14 de large et 13 de haut, ce qui représente 1 000 mètres cubes de maçonnerie.

Les philatélistes ne manqueront pas de remarquer un détail de cet édifice à droite du timbre. Quel que soit le jugement qu'ils porteront sur l'esthétique de ce palais, tous admireront le courage d'un homme simple qui de ses mains sut faire d'un rêve impossible une étonnante réalité.